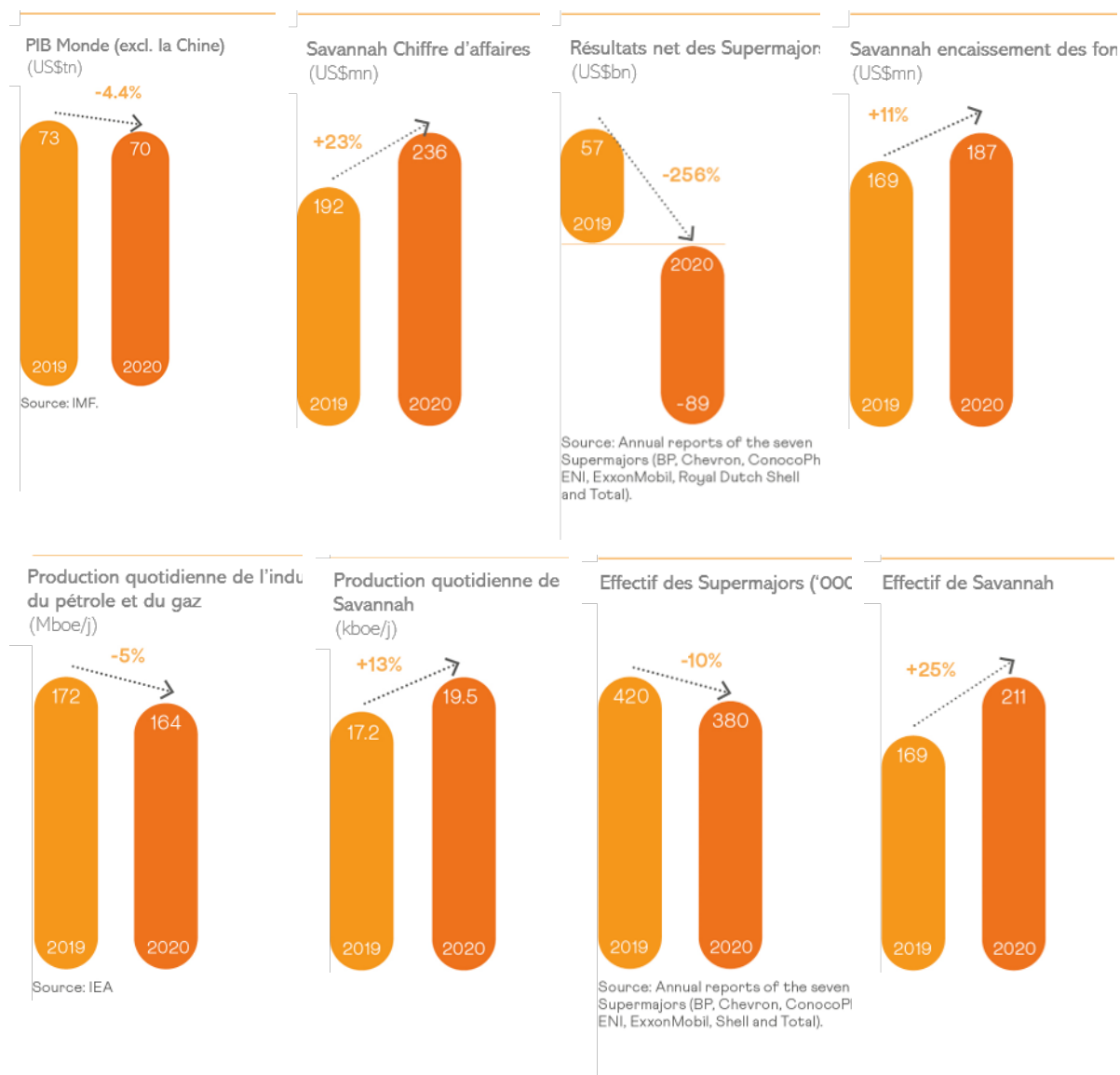


Rapport du Directeur Général

Je suis ravi de vous présenter notre septième rapport annuel en tant que société cotée. Cette année, il sera articulé autour de cinq thèmes principaux. Le premier traite de notre performance de leader du secteur en 2020. Le second porte sur nos plans de création de valeur et d'allocation de capital pour 2021 et au-delà. Le troisième souligne l'importance de notre culture et de notre mode opératoire opérationnel dans nos succès passés et futurs. Le quatrième aborde le rôle essentiel de l'industrie pétrolière en général, et des entreprises axées sur les marchés émergents telles que Savannah, en particulier, et le rôle qu'elles jouent en matière de développement humain et de réduction de la pauvreté. Le cinquième aborde enfin le rôle clé que les acteurs socialement responsables, tels que Savannah, devront jouer dans la transition énergétique pour atteindre la neutralité carbone (Net Zero) d'ici 2050. ¹

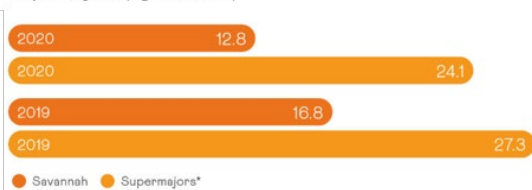
Réalisation des performances en 2020

La pandémie liée au Covid-19 a sensiblement impacté l'activité socio-économique mondiale en 2020. Le PIB mondial hors Chine a baissé de 4,4 %², soit la plus forte baisse depuis 1945. Dans de nombreux pays, les emprunts publics ont atteint des niveaux identiques à ceux observés après la Seconde Guerre mondiale. Le secteur de l'énergie a annoncé des pertes financières et des licenciements sans précédent, les sept plus grandes compagnies ont reporté de pertes nettes cumulées de 89 milliards de dollars US et ont annoncé plus de 39 500 suppressions d'emplois.³ La production mondiale de pétrole et de gaz a diminué de 5 % par rapport à l'année dernière⁴.



Dans ce contexte difficile, Savannah a réalisé de solides performances financières et opérationnelles. Nous avons largement dépassé tous les indicateurs de nos prévisions financières. Les revenus totaux ^(a) et les encaissements de fonds ont augmenté pour la cinquième année consécutive sur une base pro-forma, tandis que notre marge de BAIIA (Bénéfice Avant Intérêt Impôt et Amortissement), ajustée ^(c) à 78%, demeure la meilleure du secteur. Sur le plan opérationnel, nos niveaux de production journaliers ont augmenté de 14 %. Nous avons atteint ces résultats avec d'excellentes statistiques en matière de sécurité industrielle, avec un taux d'accident avec arrêt de travail (« LTIR ») de zéro et un taux total d'incidents enregistrables pour 200,000 heures de travail (« TRIR ») de 0,28. Nous n'avons eu recours à aucun prêt Covid-19 financé par le gouvernement et nous n'avons licencié aucun employé. Nos performances en matière de durabilité, telles que notre empreinte carbone (12,8 kg de CO₂e/boe contre une moyenne de 17,0 kg de CO₂e/boe dans le secteur), la représentation des femmes aux postes de direction (35 %) et la proportion d'employés locaux (99 %), sont les plus élevés du secteur.

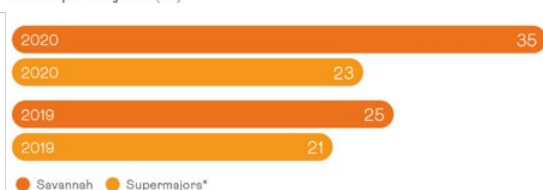
Intensité de carbone de Savannah par rapport au Supermajors (Kg CO₂e/boe)



* Note: based on the latest published data by BP, ConocoPhillips and Eni who report their carbon intensity ratios on this basis.

Source: Annual and Sustainability reports of BP, ConocoPhillips and Eni.

Diversité des sexes des cadres dirigeants Savannah par rapport au Supermajors (%)



* Note: average of BP, Chevron, ConocoPhillips, Eni, ExxonMobil, Shell and Total.

Source: Annual Reports of BP, Chevron, ConocoPhillips, Eni, ExxonMobil, Shell and Total.

Nous avons posé les bases de notre croissance future, avec trois accords de vente de gaz (« GSA ») signés depuis le début de l'année 2020, dont deux ont ouvert de nouveaux marchés avec un fort potentiel de croissance. Notre accord de fourniture de gaz à la centrale électrique de FIPL à Afam a marqué notre entrée dans la zone industrielle de Port Harcourt, qui connaît une forte croissance potentielle, et prévoit la fourniture d'un maximum de 35 millions de pieds cubes par jour (5,8 kbepd) sur une base interruptible ; les premières ventes sont prévues cette année. Notre accord de vente de gaz (GSA) avec Mulak Energy, signé au premier trimestre 2021, pour la fourniture de gaz destiné à être converti en gaz naturel comprimé (« GNC »), permettra les premières livraisons en 2022. Ce GSA représente notre entrée sur le marché du GNC, avec l'objectif de permettre aux petits consommateurs d'énergie, industriels, résidentiels ou de transport du sud-est du Nigeria de passer du diesel au GNC, qui est à la fois moins cher (-40%) et plus propre (-30% sur l'empreinte carbone). Enfin, le GSA révisé avec Lafarge Africa (notre deuxième client par ordre d'importance) a prolongé la durée du contrat existant de cinq ans, jusqu'en janvier 2037, et a relevé le prix moyen du gaz pendant la durée du contrat.

Nous avons clôturé l'année 2020 avec une durée de vie combinée des réserves et des ressources de 31,4 ans et 4,3 milliards de dollars US de recettes futures, pour les contrats existants durant la période de 2021 à 2037. Cette source de revenus existante offre à notre entreprise une excellente stabilité à long terme et constitue une base solide à partir de laquelle nous espérons obtenir une augmentation significative des revenus organiques (par exemple, par le biais de nouveaux GSA et de recettes supplémentaires provenant des tarifs des pipelines) et inorganiques (par exemple, au travers l'acquisition de nouveaux actifs) au cours des prochaines années.

Nos plans de création de valeur et de rendement pour les actionnaires

Nous avons très bien commencé l'année 2021. La production de janvier à avril 2021 a augmenté de 9% en glissement annuel pour atteindre 22 kbepd, un nouveau niveau record, et nous ne doutons pas de la réalisation des prévisions financières pour 2021 que nous avons publiées en janvier. Les autres étapes clé de création de valeur organique que nous nous efforçons de franchir cette année sont les suivantes : (1) les premières ventes de gaz à la centrale électrique de FIPL Afam ; (2) le refinancement de notre ligne de crédit Accugas de 371 millions de dollars US ; et (3) la progression du développement de notre projet pétrolier du bassin du rift d'Agadem au Niger. Chacun de ces axes d'effort a un potentiel de création de valeur significatif pour notre entreprise.

Nous continuons à examiner activement les nouvelles opportunités d'acquisition axées principalement sur les actifs upstream ou midstream générateurs de trésorerie à court terme - qui sont nombreux -

et/ou les actifs pour lesquels il existe une synergie importante avec nos activités existantes. Les sept plus grandes compagnies ont à elles seules des programmes de désinvestissement qui s'élèvent à plus de 100 milliards de dollars US.⁵. Leurs plans sont « stratégiquement » motivés par : (1) l'accent mis sur les actifs en début de vie, par opposition aux actifs parvenus à maturité ; (2) leur besoin de lever des capitaux pour accélérer les investissements dans le domaine du développement durable et renforcer leurs bilans après des pertes record en 2020 ; et (3) dans certains cas, un désir stratégique de quitter certaines juridictions.

Nous pensons que notre mode opérationnel, qui a fait ses preuves, notre solide réputation industrielle, notre accès au financement et nos excellentes relations dans la région, nous placent en position favorable pour acquérir des actifs dans cet environnement. Nous voyons un important potentiel de création de valeur dans de telles transactions, les améliorations de performance que nous avons apportées à nos actifs Nigériens après l'acquisition étant un excellent exemple de la manière dont cela peut être réalisé.

Il est important de réitérer mon message des années précédentes, à savoir que notre approche du développement commercial repose sur la patience. Nos efforts se concentrent principalement sur les actifs générateurs de flux de trésorerie à court terme et/ou sur les actifs complémentaires proches de nos opérations existantes. Dans le cas des premières opportunités, nous nous concentrons sur celles qui : (1) sont proposées par des vendeurs qui cèdent des actifs pour des raisons « stratégiques » ; (2) sont susceptibles d'augmenter la valeur unitaire par action de Savannah ; et (3) sur celles qui amélioreront considérablement notre capacité à redistribuer aux actionnaires, par le biais de dividendes et de rachats d'actions.

Le lancement d'une politique de distribution aux actionnaires, par le biais de dividendes et/ou de rachats d'actions, constitue un pilier essentiel de notre stratégie. Le conseil d'administration et l'équipe de direction continueront à examiner le moment le plus opportun pour le début de ces distributions, en fonction des éléments clé suivants : (1) notre confiance dans les perspectives de l'économie mondiale et l'impact de la pandémie actuelle de Covid-19 ; (2) le refinancement par Accugas de sa dette existante de 371 millions de dollars US, en une stratégie de dette à plus long terme qui « libérera » des flux de trésorerie importants chaque année ; et (3) l'acquisition éventuelle d'actifs supplémentaires générateurs de flux de trésorerie.

L'importance de notre culture et de notre plate-forme opérationnelle

Savannah a mis en place une solide structure opérationnelle et entretient une culture centrée sur les objectifs et les performances, qui a joué un rôle essentiel dans la réalisation de nos succès d'entreprise à ce jour. Notre objectif est clair : nous cherchons à réaliser des projets énergétiques dans les pays émergents, qui apportent une contribution socio-économique positive et significative à nos pays d'accueil. La force de notre stratégie est illustrée par l'article de presse et les graphiques suivants, qui mettent en évidence notre réaction à la pandémie de Covid-19 au Nigeria.

BUSINESSWORLD

ANALYSIS

Rising to Gas Supply Challenge in COVID-19 Era

Eromosele Abiodun highlights the effort by Accugas, a subsidiary of Savannah Energy, to meet the gas supply needs by GenCos during the lockdown ordered by the federal government to curb the spread of COVID-19

When the COVID-19 outbreak became a national concern, many Nigerians were worried about the prospects of surviving, a lockdown of electricity, the availability of gas to supply the electricity generating companies (GenCos), as well as the capacity of the national grid to deliver sufficient electricity were critical concerns.

Indeed, they had reason to worry. Nigeria has an installed electricity generation capacity of 12,500MW. About 75 per cent of this capacity is generated by gas-fired power stations. Nigerians feared that the unprecedented lockdown could disrupt gas supply and consequently, electricity supply to millions of households and critical businesses such as hospitals and mobile network operators.

The Usual Heroes

Four weeks into the lockdown, it was clear that electricity supply to households exceeded initial expectations. This was due to efforts of the Federal Government of Nigeria in locking some economic constraints within the value chain. Also worthy of note is the contribution of some gas producers, who braved the challenge of COVID-19 to ensure that gas was available for power generation – and through this, helped to sustain electricity supply to Nigerians.

Just before midnight on May 1, 2020, data released by Nsamenang, an organisation that collates and releases data on power supply in Nigeria, indicated that 4,227 MWh of electricity was generated on that day, a 107.34 MW increase compared to the previous day.

On the downside, however, a potential 2,422.5 MW was not generated due to the unavailability of gas. According to Nsamenang, the power sector lost an estimated N1,515,000,000 on May 1, 2020 due to constraints from insufficient gas supply, transmission and distribution infrastructure.

While gas supply constraints remain, there have been some gas suppliers who have been able to rise to the challenge and who have continued to perform well throughout the lockdown, providing a reliable and stable supply of gas to GenCos.

From commencement of the lockdown on March 29th, Accugas, a subsidiary of Savannah Energy for instance, has supplied an average of 14,000 cu ft of gas to its customers daily. The porters supplied to its grid-based power customers, including the Calabar NPP located in Cross River State, has enabled COVID-19 electricity to be generated for the national grid. Prior to the lockdown, during the period of Feb 2020, Accugas supplied a daily average of 80,000 cu ft of gas to its customers. Accugas has been able to increase its output of gas by almost 40 per cent during the lockdown to meet the increased demand of its GenCos customers, who have, as a result, been able to increase their supply of electricity to the national grid, helping to make up for the shortfall from other GenCos who have been constrained.

In illustrate what the company is doing in the time of national emergency to sustain gas supply for power generation in Nigeria and its plant portfolio, Accugas Chief Executive Officer (CEO) of Savannah Energy, Andrew Knott, said: "This is an essential service for any citizen in Nigeria, and as responsible providers of gas supply to providers of over 10 per cent of the country's current power generation capacity, a responsibility we take very seriously. In the time of global uncertainty, it has been widely reported in the local press that many companies have struggled to supply gas-for-power in recent months, which has led to significant



power outages in country in stark contrast, Savannah, working closely with our principal customer Nige Dahi Power Holding Company (NSDPC) and the Transmission Company of Nigeria (TCN) – who we thank for their strong cooperation – has increased our gas production levels by 34 per cent.

"We continue to expect to increase production levels further during the course of this year as we add new customers, such as First Independent Power Limited, who are the only company which has a business model specifically focused around developing gas fields and processing gas for domestic consumption."

"Accugas' supply of gas is reliable because gas production is not dependent on crude oil prices. Considering that the company produces NAG, the business does not suffer significantly from global crude oil price volatility. "When you are supplying gas from a non-associated gas field like we are, then the reliability of that gas is much higher than associated gas which is very contingent on how many crude oil wells are producing at any point in time," Knott explained.

"Major investment in the development of NAG in Nigeria including its distribution infrastructure has been critical in contributing to sustained supply of gas to oil-takers especially at a time of national emergency. In fact, Savannah Energy and its subsidiaries, including Accugas, have invested over \$1.2 billion dollars in upstream non-associated gas production, midstream gas processing and a 2,000km gas transportation and distribution network, including Akasi Basin and Cross River States.

Accugas' capacity to deliver gas at short notice has indeed set the company apart from its peers in the industry. The company, for example, has spare capacity at its gas processing facility, which will be put up to around 20,000 cu ft of gas. Accugas can also leverage relationships with owners of gas to oil-takers.

Indeed, the company avoided its plant to expand its operations to support Nigeria's industrialisation drive and reduce the cost of doing business. Knott stated that the company's plant is not used to meet industrial demand centres in close proximity to existing infrastructure. To support Nigeria's industrialisation drive and reduce the cost of doing business, switching power

generation from liquids to gas results in as much as 50 per cent savings which goes straight to the bottom line."

"We have proven ourselves to be a dependable source of gas supply. We are in discussion with a number of prospective oil-takers that are eager to sign on to our reliable and sustained gas supply to help drive their business growth," he said.

The Domestic Gas Market

Nigeria's domestic gas market is emerging to capitalise on the potential of its sizable gas reserves, even though some high-risk projects are emerging in the country such as the Akasi North-East Study pilot.

According to the Petroleum Economist, "The vast majority of Nigeria's huge reserves remain untapped. Proven reserves total 200bn cu ft with a further 60bn cu ft of estimated unproven reserves, according to the Nigerian National Petroleum Corporation (NNPC). The Department of Petroleum Resources told news media in April that Nigeria's total gas production stood at around 1.2bn cu ft of which 41 per cent was exported and 48 per cent was used domestically – leaving 11 per cent to be flared."

Historically, much of the gas produced from oil fields onshore and offshore has been flared and the situation in recent years has not improved significantly. This is despite the establishment of the Nigerian Gas Flare Commercialisation Programme in 2016 aimed at encouraging the use of gas for power.

This situation brings into sharp focus the efforts of indigenous and international oil companies who have invested billions of dollars for domestic gas consumption and power generation.

After Covid-19

No doubt, COVID-19 has impacted not just the energy sector, but the totality of the socio-economic landscape of Nigeria. The broader consequences of COVID-19 have not yet been fully understood and it is difficult to accurately measure them at this time. However, what the lockdown has highlighted is the critical need for a reliable and stable supply of domestic gas for power generation, as evidenced by companies like Accugas who have proved their reliability during the current crisis.

La performance d'Accugas par rapport à la pénurie du réseau Nigérien au premier trimestre 2020 (%)

-42%

26%

- Average % increase in Accugas gas supply for H1 2020 vs. Q4 2019.
- Average % increase in gas shortage to the grid for in H1 2020 vs. Q4 2019.

Source : Business World, 29 mai 2020

Nous évaluons les performances par rapport aux objectifs⁶ et récompensons nos collaborateurs en conséquence. Nous prenons nos décisions en matière de recrutement, de fidélisation et de développement des talents en considérant les convictions de nos collaborateurs à nos objectifs, leur adhésion à notre système de valeurs SEE-IT et leurs résultats personnels.

Notre organisation opérationnelle s'articule de manière fonctionnelle autour de : (1) l'amélioration continue des performances de nos actifs et de nos processus ; et (2) la réalisation de nos projets d'investissement dans le respect des délais et du budget. Une illustration du premier point figure clairement dans nos performances financières de 2020, tandis que celle du deuxième point s'est manifestée de manière constante tout au long de la période où Savannah a été cotée en bourse, quels que soient les environnements difficiles où Savannah a opéré (désert du Sahara du Niger ou marécages du sud-est du Nigeria).

En particulier, la force de notre culture et de notre mode opérationnel donne à Savannah un avantage significatif sur le marché du recrutement de talents. Ceci est particulièrement important car nous cherchons à monter en puissance pour atteindre nos objectifs de croissance à moyen et long terme. Dans cette optique, et contrairement à la tendance générale du secteur, nous avons investi dans notre personnel de manière anticyclique l'année dernière. Savannah a en fait augmenté la taille de ses effectifs de 25 % pour atteindre 211 personnes et a fourni près de 4 000 heures de formation à ses employés en 2020. En 2021, le nombre des heures de formation augmentera encore plus, nous avons mis en place une multitude de nouveaux programmes pour développer davantage nos talents et soutenir nos plans de croissance d'entreprise.

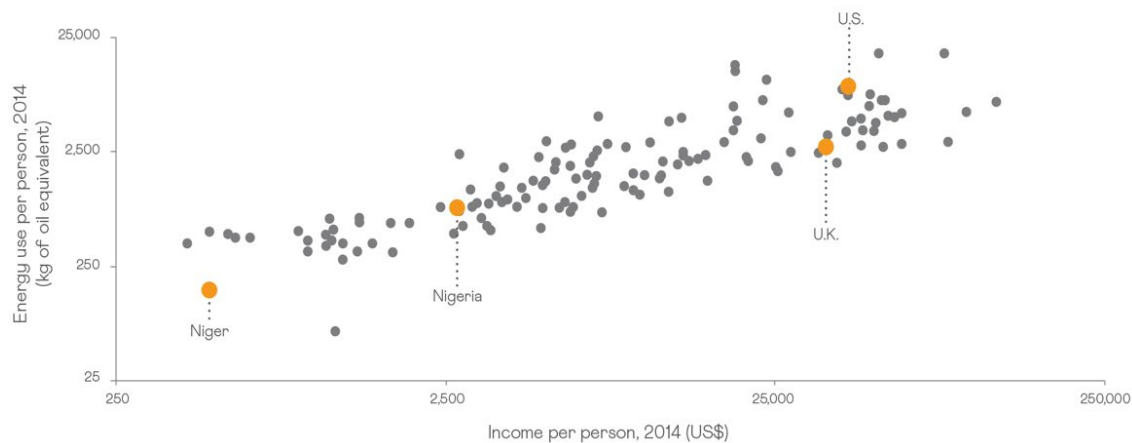
La durabilité et le caractère essentiel de notre travail

Penchons-nous maintenant sur ce que je considère être des questions essentielles liées à la mission de Savannah.

- **La croissance et la réduction de la pauvreté passent par l'énergie**

La relation entre la consommation énergétique par habitant et le PIB par habitant présente une forte corrélation (un R2 de 74%) comme le montre le graphique ci-dessous. L'énergie est donc un prérequis essentiel pour sortir les gens de la pauvreté dans les pays émergents, et pour maintenir le niveau de vie dans les pays développés.

Corrélation entre le revenu par personne et la consommation énergétique par personne (échelle logarithmique)



Source: IEA and World Bank

- **Les hydrocarbures sont un élément essentiel du programme neutralité carbone (Net Zéro) d'ici 2050.**

La transition d'un système énergétique mondial, dans lequel 84 %⁷ de l'approvisionnement actuel en énergie primaire provient des hydrocarbures, vers un système qui présente un degré d'électrification beaucoup plus élevé (tout en dé-carbonisant simultanément la production d'électricité) est un défi monumental. Malgré les nombreux titres de journaux, qui laissent entendre qu'il est facile d'atteindre l'objectif neutralité carbone d'ici 2050, la réalité est que les hydrocarbures fournissent actuellement de l'énergie à un coût bien inférieur à celui des énergies renouvelables, souvent dans des contextes pour lesquels aucune alternative plus propre n'a été inventée, dans des endroits où l'on ne peut raisonnablement s'attendre à ce que des alternatives plus propres soient utilisées et à un rythme que les énergies renouvelables ne sont actuellement pas en mesure de suivre. La technologie permettant de résoudre bon nombre de ces problèmes n'a pas encore été développée et/ou utilisée à grande échelle. Dans son livre soigneusement documenté, dont je recommande vivement la lecture, « How to Avoid a Climate Disaster », Bill Gates aborde longuement ces questions et leur application dans le contexte du monde émergent. Même dans le cas où nous parviendrions, en tant que société, à atteindre l'objectif de neutralité carbone d'ici 2050 (ce qui serait un exploit fantastique et louable), cela impliquera toujours une production importante d'hydrocarbures. Les visions de neutralité carbone d'ici 2050 de commentateurs aussi divers que Bill Gates, l'Association internationale pour les énergies renouvelables, le Conseil mondial de l'énergie et BP, considèrent tous la production d'hydrocarbures comme une composante importante du bouquet énergétique en 2050.

La seule alternative semble être la désindustrialisation des pays développés et/ou l'obligation pour les pays émergents de rester pauvres. Ces solutions (surtout la dernière) sont moralement incompréhensibles et se reflètent dans le commentaire d'Elon Musk qui a déclaré,

« S'il existait un bouton sur lequel je pourrais appuyer pour arrêter toute utilisation d'hydrocarbures aujourd'hui, je n'appuierais pas dessus. »

Une récente citation de John Kerry, l'émissaire américain pour le changement climatique, est tout aussi révélatrice:

« Vous n'avez pas besoin de renoncer à une qualité de vie pour accomplir certaines des choses que nous sommes conscients de devoir réaliser... Des hommes de science me disent que 50% des réductions que nous devons faire d'ici 2050 ou 2045 viendront de technologies que nous n'avons pas encore. C'est tout simplement la réalité. »

Ce que John Kerry dit en réalité, c'est que nous avons besoin des hydrocarbures dans notre bouquet énergétique, et pour longtemps, car les Américains n'accepteront pas la désindustrialisation.

- **C'est l'Afrique qui bénéficie le plus de la consommation d'énergie.**

Les pays où opère Savannah, le Nigeria et le Niger, font partie des pays les plus pauvres du monde, se classant respectivement aux 161^e et 189^e rangs sur 189 dans l'indice de développement humain des Nations unies.⁸ Les avantages marginaux de la production et de la consommation d'énergie supplémentaires en termes d'augmentation du PIB sont donc plusieurs fois plus élevés dans ces pays que dans le monde développé. Il est facile d'oublier que de nombreuses nations en voie de développement, qui ont la chance de posséder des ressources naturelles, ont des systèmes socio-économiques qui dépendent entièrement des taxes perçues sur ces ressources naturelles. Par exemple, au Nigeria, le secteur des hydrocarbures fournit aujourd'hui 65-70%⁹ des recettes fiscales, tandis qu'au Niger, le développement du bassin du rift d'Agadem devrait contribuer à 45% des recettes fiscales d'ici 2025¹⁰. Le développement des systèmes de protection sociale des deux pays est donc fortement tributaire du secteur des hydrocarbures.

- **La responsabilité de la dé-carbonation ne revient pas à l'Afrique.**

Une grande partie de l'Afrique est, somme toute, en retard de plusieurs décennies, voire de plus de 50 ans, sur le monde occidental en termes d'industrialisation. L'Afrique ne contribue qu'à hauteur de 2 à 3 %¹¹ des émissions mondiales de carbone alors qu'elle compte 17 %¹² de la population mondiale, tandis que les États-Unis y contribuent à hauteur de 15 %¹³, alors qu'ils comptent 4 %¹² de la population mondiale.

Le graphique de la croissance économique par rapport à la consommation énergétique mentionné ci-dessus montre déjà les avantages économiques que les deux parties ont tirés de leurs émissions de carbone. S'il est important que tous les pays jouent leur rôle dans la transition vers la neutralité carbone d'ici 2050, il est clair que la responsabilité première de la dé-carbonation mondiale ne revient pas à l'Afrique. On estime que les émissions de carbone par habitant sont 15 fois plus élevées aux États-Unis qu'en Afrique¹⁴.

- **L'adoption des technologies est beaucoup plus lente en Afrique**

Pour toute une série de raisons liées au développement (accès aux capitaux, base d'infrastructure installée, niveaux d'éducation, etc.), l'Afrique adopte lentement les technologies. Si les exemples sont nombreux, j'en citerai deux très pertinents. Tout d'abord, le bois, le charbon et le diesel sont les principaux composants du bouquet énergétique africain, alors que dans le monde développé, le gaz, le nucléaire et les énergies renouvelables sont les composants dominants. Deuxièmement, au moment de la rédaction de ce rapport, le déploiement des vaccins Covid-19 est tel que 47,6 % de la population américaine a déjà reçu au moins une dose de vaccin¹⁵, alors que l'Organisation mondiale de la santé prévoit que seuls 20 % des Africains auront été vaccinés d'ici la fin 2021.

En l'absence d'un changement important d'une série de facteurs de développement clés, il est donc très probable que l'industrie des hydrocarbures sera un facteur plus essentiel de la qualité de vie en Afrique pour une grande partie de sa population, que pour les États-Unis ou l'Europe dans n'importe quel scénario de neutralité carbone d'ici 2050.

Savannah et son personnel sont extrêmement fiers du travail qu'ils accomplissent et croient fermement que la valeur sociale créée par notre entreprise est sans équivalent parmi nos pairs. Nous aidons les pays à se développer dans un domaine critique pour lequel l'appétit d'investissement direct des agences de développement international et/ou des marchés de capitaux occidentaux est en général limité. Je citerai à cet égard notre vice-président pour l'Afrique occidentale, Yacine Wafy :

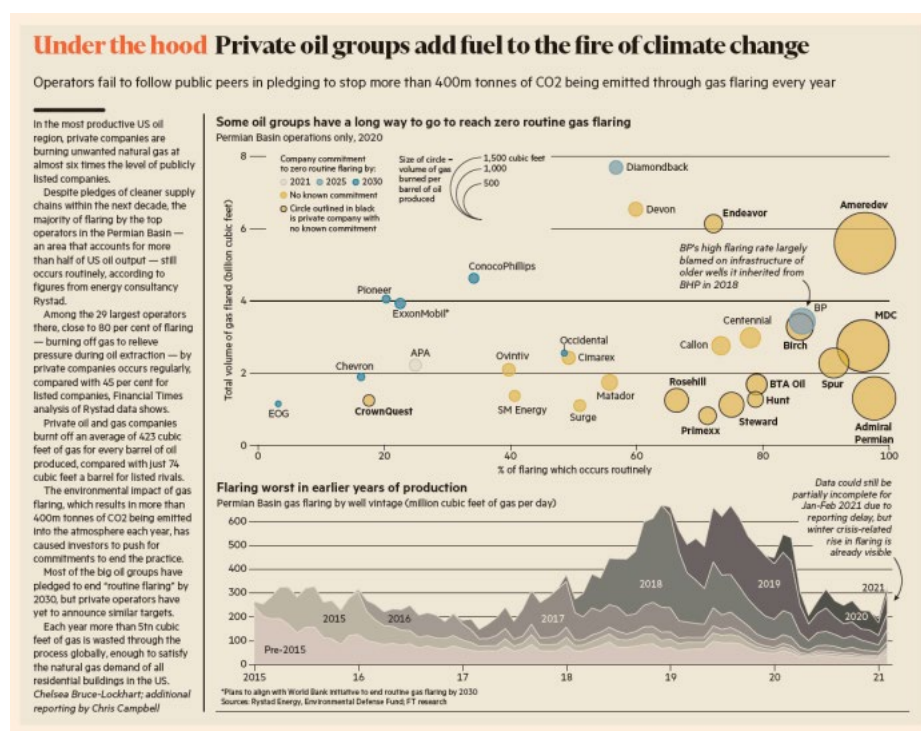
« Il n'est pas négociable que l'Afrique soit autorisée à s'industrialiser pour sortir nos populations de la pauvreté. La fourniture d'énergie est le seul moyen d'y parvenir et, scientifiquement, cela nécessite la production d'hydrocarbures. Il est essentiel que nous atteignons l'objectif de neutralité carbone d'ici 2050 d'une manière qui n'exacerbe pas davantage les différences de revenus au niveau mondial et que les stratégies en matière de changement climatique (qui semblent presque tous être basés dans les marchés développés) reconnaissent cette réalité. »

L'importance du test de gestion des ressources

Comme nous l'avons vu plus haut, l'industrie pétrolière et gazière est une composante essentielle de notre système socio-économique et le restera presque certainement dans le scénario de neutralité carbone d'ici 2050. Je pense qu'il est important que la société reconnaisse que lorsqu'une grande compagnie pétrolière vend un champ pétrolier, celui-ci existe toujours et ne « disparaît pas ». Toute chose étant égale par ailleurs, si ces ventes peuvent réduire les émissions de carbone d'une entreprise, elles ne réduisent pas les émissions de carbone au niveau mondial et, par conséquent, ne contribuent pas à elles seules à la transition énergétique mondiale. En fait, si les nouveaux actifs sont acquis par des entreprises faisant preuve de moins de transparence, de moindre capacité opérationnelle et de moins de responsabilité sociale, c'est le contraire qui risque de se produire ; les actifs seraient gérés de manière moins efficace en termes d'émissions de carbone et selon des normes du ESG moins strictes.

Un article récent du Financial Times a mis en évidence les performances de GNE bien plus mauvaises pour les sociétés privées par rapport aux sociétés cotées dans le secteur des hydrocarbures, avec, par exemple, six fois plus de torchage de gaz pour les sociétés privées que pour les sociétés cotées ayant des actifs similaires.

Les entreprises cotées en bourse sont plus performantes que les entreprises privées en matière de performances environnementales, sociales et de gouvernance (ESG)



Source : Financial Times, 15 mai 2021

Il est donc important que la société se concentre sur la qualité de la gestion des actifs d'hydrocarbures. Compte tenu de l'ampleur des programmes de désinvestissement des grandes compagnies pétrolières, la société doit encourager ces dernières à ne céder leurs activités qu'à des entreprises socialement responsables, telles que Savannah, et à procurer des capitaux à un prix approprié pour mener à bien ces transactions. Il s'agit là d'un résultat contradictoire, étant donné que l'une des principales motivations de ces programmes de désinvestissement est de répondre à la pression des investisseurs qui cherchent à obtenir le résultat exactement inverse.

Les questions clés que les parties prenantes doivent poser lors de la vente d'actifs d'hydrocarbures sont les suivantes :

- Les nouveaux propriétaires sont-ils techniquement, opérationnellement et financièrement capables de gérer les actifs ?
- Les nouveaux propriétaires exploitent-ils les actifs selon les normes internationales en matière de sécurité, d'hygiène, de santé et de droits de l'homme ?
- Les nouveaux propriétaires cherchent-ils activement à renforcer les compétences et les capacités de leur personnel et investissent-ils dans le développement des pays où ils opèrent ?
- Les nouveaux propriétaires cherchent-ils continuellement à améliorer l'intensité carbone de l'entreprise au fil du temps, dans les limites de leurs actifs ?
- Dans quelle mesure les actifs sont-ils essentiels pour permettre la croissance du PIB et la réduction de la pauvreté et/ou la génération de recettes fiscales pour le financement de services essentiels ?

Notre confiance en l'avenir

J'espère qu'après avoir lu cette lettre, mes raisons d'être optimiste quant à l'avenir de l'entreprise sont partagées. Savannah est une organisation ambitieuse, qui accomplit un travail essentiel pour la société, avec une base d'actifs solide et en croissance, et des personnes talentueuses et passionnées qui ont constamment démontré notre capacité à « faire avancer les choses ». L'année 2020 a été une année où nous nous sommes particulièrement distingués, en réalisant une croissance significative à un moment où d'autres entreprises se sont effondrées. Nous appliquons les meilleurs critères de durabilité du secteur. Ma confiance personnelle dans la société a été démontrée au troisième trimestre 2020 lorsque j'ai acquis neuf millions d'actions supplémentaires de Savannah. Quatre de mes collègues du conseil d'administration ont également acquis des actions à ce moment-là, faisant écho à cette confiance. Je suis convaincu que Savannah réalisera de grandes choses au cours des prochaines années et je suis impatient de poursuivre ce parcours avec vous, chers collègues actionnaires.

Enfin, je tiens à remercier mes collaborateurs remarquablement dévoués et passionnés pour leurs excellentes performances et leur contribution à notre activité en 2020. Je tiens également à exprimer mes condoléances à ceux qui ont perdu des proches au cours de la pandémie de Covid-19.

Andrew Knott

Directeur Général

Références :

1. Pour atteindre l'objectif de réchauffement de la planète de 1,5°C fixé par l'accord de Paris, les émissions mondiales de carbone devraient être réduites à zéro d'ici 2050.
2. Source : Perspectives économiques mondiales du FMI
3. Source : Rapports annuels 2020 et annonces de résultats de BP, Chevron, ConocoPhillips, Eni, ExxonMobil, Royal Dutch Shell et Total.
4. Source : IEA
5. Source : CNBC
6. Tout en tenant raisonnablement compte des événements imprévus qui surgissent tout au long de l'année.
7. Source : Revue statistique de BP sur l'énergie mondiale 2020
8. Source : Nations Unies
9. Source : Initiative pour la transparence dans les industries extractives (ITIE)
10. Source : République Du Niger, Politique Pétrolière Nationale, Décembre 2019
11. Source : Fiche d'information des Nations Unies sur le changement climatique
12. Source : Worldometer
13. Source : Agence de protection de l'environnement des États-Unis
14. Calculé par Savannah à partir des données des références 11, 12 et 13 ci-dessus.
15. Source : La Mayo Clinic

